Dimanche 28 février 2021

ACCUEIL : JE CROIS ET JE PARLERAI

C'est le premier verset du psaume du jour et la phrase que les 21 participants à la préparation de cette célébration ont choisie. Elle fait montre d'un volontarisme et d'un optimisme à toute épreuve. Alors que nous sommes réunis aujourd'hui, 28 février 2021, pour la dernière célébration du Centre pastoral, juste avant que ne tombe sur celle-ci l'interdit de notre évêque, cette phrase a plutôt l'air d'une incantation désespérée…

Mais après tout, pourquoi ne pas y croire ? Si on prend un peu de recul pour adopter le point de vue des historiens, on verra que les 45 années du Centre pastoral s'inscrivent dans la longue histoire des relations des clercs et des laïcs, dans celle lente de la place conquise par les laïcs dans l'Église. Celle-ci a sans doute commencé avec François d'Assise, un homme qui voulait prêcher l'évangile mais qui refusa toujours de devenir prêtre.

Et ici même à Saint-Merry, les 45 années du Centre Pastoral rejoignent l'histoire de Barbe Acarie, une laïque qui introduisit en France les Carmes déchaussés de sainte Thérèse d'Avila et qui acheva sa vie comme carmélite. C'est ainsi qu'elle est représentée dans un tableau que vous voyez dans la première chapelle du déambulatoire de gauche. Elle fut baptisée dans cette église le 9 février 1566. Très amoureuse de son mari, dit-on, et mère de six enfants, elle se dévoua auprès des blessés et des malades, mais elle anima aussi un cercle spirituel que fréquentèrent Pierre de Bérulle, saint Vincent de Paul et saint François de Sales et qui fut une des plus brillantes manifestations du grand courant mystique du XVIIe siècle.

Plus prosaïquement, on peut évoquer les paroissiens de Saint-Merry au XVIe siècle. Ils avaient assuré le financement de la reconstruction de leur église de leurs propres deniers, mais ils durent laisser le chœur au chapitre de chanoines qui, émanation de Notre-Dame, coexistait avec eux depuis le XIIe siècle. Les paroissiens étaient alors confinés dans les deux bas-côtés sud et leur autel était installé dans le coin le plus sombre de l'église, actuellement juste sous l'arche quand on entre dans l'église par la rue de la Verrerie. En 1743, comme les chanoines leur interdisaient l'accès à la chapelle axiale du déambulatoire

où ils recevaient la communion, les paroissiens décidèrent de construire une nouvelle chapelle de la communion, celle que nous voyons aujourd'hui avec son bel éclairage zénithal qui inspira celui de la Grande Galerie du Louvre. Mais, en 1751, les paroissiens eurent enfin gain de cause et les chanoines furent contraints de partager l'autel principal avec eux. Les paroissiens commandèrent alors aux frères Slodtz le magnifique décor de marbres colorés où nous avons partagé le repas du Seigneur pendant 45 ans.

Alors le Centre pastoral, simple péripétie de l'histoire ou signe prophétique de l'évangile ? Serons-nous suffisamment patients, persévérants, inventifs, rusés, combatifs et pacifiques pour écrire un nouveau chapitre ? Pour qu'un jour, quelque part, nous puissions dire à nouveau, comme Pierre, Jacques et Jean devant Jésus transfiguré : « Il est bon que nous soyons ici ! ».

En tout cas, nous pouvons le dire encore une fois aujourd'hui : « Oui, il est bon que nous soyons ici tous réunis en ton nom, Jésus ». Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

Pierre Sesmat

CHANT : SOUFFLE IMPRÉVISIBLE K28-44

cliquer ici pour écouter le chant

Souffle imprévisible, Esprit de Dieu,
Vent qui fait revivre, Esprit de Dieu,
Souffle de tempête, Esprit de Dieu,
Ouvre nos fenêtres, Esprit de Dieu !

Esprit de vérité, brise du Seigneur
Esprit de liberté, passe dans nos cœurs !

KYRIE : TU COMPTAIS SUR NOUS (TEXTE ET MUSIQUE : R. LEBEL)

écouter le chant

Seigneur tu comptais sur nous pour annoncer ta Parole,
mais nos bonnes raisons nous entraînent au silence : KYRIE ELEISON (bis)
Seigneur tu comptais sur nous pour transformer notre monde
mais nous laissons nos vies s'emmurer d'habitudes : CHRISTE ELEISON (bis)
Seigneur tu comptais sur nous pour apporter la lumière
mais nous laissons le feu s'endormir sous la cendre : KYRIE ELEISON (bis)

INTRODUCTION AUX LECTURES : DES PROMESSES DE VIE

Les deux lectures que nous allons entendre, le sacrifice d'Abraham et un extrait de la lettre de Paul aux Romains, font fortement écho au moment éprouvant que vit notre Communauté.
L'épreuve d'Abraham d'abord. En réponse à l'appel de Dieu, il avait quitté sa terre sans avoir où il allait. Dans sa vieillesse, avec sa femme stérile, il a reçu un fils, Isaac. Et Dieu a accompagné cette naissance d'une promesse : de ce fils inespéré allait naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel. Avec cet enfant l'avenir s'ouvrait pour Abraham. Il était assuré. Et voilà que tout est chamboulé, que Dieu semble annuler sa parole : il demande à Abraham de se déposséder de ce fils chéri, son unique, son trésor, l'enfant de la promesse. C'est dur, incompréhensible et absurde.
Abraham affronte une rude épreuve dans sa relation à son fils et à Dieu.
Mais en fait, qu'est-ce que Dieu demande à Abraham ?
De ne pas garder son fils pour lui, de ne pas se l'accaparer, de ne pas être propriétaire du don reçu, de consentir à se défaire des projets échafaudés pour cet enfant chéri.
Dieu demande à Abraham de ne pas retenir son fils, de se détacher de la part possessive de sa paternité. S'il y a un sacrifice ici, ce n'est pas celui d'Isaac mais celui d'Abraham : il doit se défaire de ce lien possessif à son enfant, se laisser dérouter, et consentir à être emmené là où il n'avait pas prévu.
À la fin du récit, Isaac est détaché du bûcher, délié. Il est délivré des liens qui le ligotaient à son père. Il peut repartir libre, vers sa vie. Et Abraham en laissant aller son fils devient vraiment père.
Alors Dieu peut renouveler son alliance, sa promesse de fécondité, il peut rouvrir l'avenir, en réponse à la confiance obscure et difficile d'Abraham. Son alliance demande qu'on ne mette pas la main sur le

don, qu'on ne se cramponne pas à ses projets à soi. Alors, oui, viendront les descendants aussi innombrables que le sable et les étoiles.
Paul s'adressant aux chrétiens de Rome, dit que Dieu lui-même s'est laissé dépossédé de son Fils chéri, son « unique ». Dieu s'est laissé dérouté : Jésus, celui qui portait ses projets pour les humains, a été livré, ligoté, mis à mort. Avec lui, Dieu s'est laissé dépossédé à un point inimaginable. Et il a répondu à la confiance obscure et difficile de son fils en le relevant d'entre les morts.
En enfant d'Abraham, en disciple du Ressuscité qui nous rassemble ce matin, nous le croyons : les dépossessions portent du fruit. Elles sont promesses de vie.

Claude Plettner

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)

Rembrandt, *Le sacrifice d'Isaac*, 1635, musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve.
Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! »
Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac,
va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste
sur la montagne que je t'indiquerai. »
Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué.
Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ;
puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.
Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.
Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! »
L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »
Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.
Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham.
Il déclara :
« Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela,
parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions,
je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer,
et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Psaume 115

Chaque jour je te bénirai et je célébrerai ton nom à jamais !
Je crois, et je parlerai, moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 31b-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?
Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous :
comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?
Qui accusera ceux que Dieu a choisis ?
Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ?
Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité,
il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

ACCLAMATION DE L'ÉVANGILE (MC 9, 2-10)

écouter l'acclamation

Ta Parole Seigneur est lumière, gloire et louange à toi !
Qu'elle éclaire aujourd'hui notre route, gloire et louange à toi !
Fais revivre en nos cœurs l'espérance, gloire et louange à toi !

ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT MARC (MC 9, 2-10)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean,
et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne.
Et il fut transfiguré devant eux.
Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle
que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.
Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus.
Pierre alors prend la parole et dit à Jésus :
« Rabbi, il est bon que nous soyons ici !
Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »
De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande.
Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre :
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »
Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.
Ils descendirent de la montagne,
et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu,
avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.
Et ils restèrent fermement attachés à cette parole,
tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Raphael, *La transfiguration*, détail, 1518-1520, musée du Vatican

HOMÉLIE : CONFIANCE EN DIEU QUI NOUS DONNERA UN NOUVEAU CHEMIN

Encore une fois, Seigneur, nous nous mettons à l'écoute de ta Parole. Tu le sais, la chose n'est pas aisée au moment où nous allons vivre le temps de la dispersion. Temps de désert, d'épreuve, de doute, d'écart, d'un Carême si particulier dans la distance entre un passé irrévocable – gros des 50 ans du Centre pastoral – et d'un futur qui ne nous est pas encore donné de comprendre.

Serons-nous comme Abraham appelé à changer de nom et de vocation ? Sommes-nous prêts risquer la perte de l'essentiel pour renaître à nouveau, sans en savoir ni le jour ni l'heure, ni le temps ni le lieu ? Le non-sacrifice d'Isaac nous indique peut-être que le Dieu d'amour auquel nous croyons ne demande ni mutilation ni renonciation de ce que nous sommes mais une avancée dans la foi. Et cette crainte de Dieu – c'est-à-dire cet amour de Dieu – est-il autre chose que notre confiance en Dieu qui nous donnera un nouveau chemin ?

En plus de quarante ans, le Centre pastoral a réalisé un énorme travail au service de l'Évangile dont les attestations à travers le monde sont aujourd'hui nombreuses, les témoignages qu'ils viennent de laïcs, de prêtres, d'agents pastoraux, d'artistes ou de rescapés des bourreaux qui arrivent chaque jour le montrent abondamment. Ce qui a été semé au nom de l'Évangile ne peut être perdu.

Le caractère abrupt de l'Évangile, les « enfants turbulents » de Saint-Merry le vivent, en raison de leurs responsabilités de baptisés dans l'Église et dans la société. Mais l'image d'Abraham et de son fils Isaac ne peut que les interroger sur les modalités d'une transmission de leur héritage. À quelle sortie d'eux-mêmes sont-ils appelés ? À quelle perte doivent-ils consentir pour aller à l'essentiel, pour que la vie continue et que leur descendance spirituelle soit nombreuse ?

Si certains avaient encore des doutes, leur présence dans le monde ecclésial, social, familial, associatif reste aujourd'hui de premier plan. Chacun de nous pourrait en donner des visages de ces rencontres essentielles, comme celui de Dom Helder Camara, l'apôtre des favelas au Brésil, de Stéphane Hessel, l'ancien résistant et déporté à Buchenwald, venu pour un débat sur la fraternité en 2007, les lectures d'Évangile de l'actrice Mado Maurin, la naissance ici des Restos du Cœur et de l'association « Les morts de la rue », les visites passionnantes de cette église par Jean-Claude Richard ou les nombreuses personnes aidées ici par Solidarités Nouvelles face au Chômage, Solidarités Nouvelles pour le Logement, les milliers de personnes venues pour les expositions et concerts, les Nuits blanches et les Nuits sacrées dans cette église, ceux qui aujourd'hui pensent à nous à Gaza ou ailleurs…

Leur témoignage nous oblige. Ils nous ont transfigurés et eux-mêmes ont été transfigurés par une forme de présence d'Église qu'ils ne croyaient pas ou plus possible.

Marcher sur la terre des vivants, voilà la feuille de route.

Ne pas s'arrêter pour dresser comme les disciples trois tentes, pour se créer des forteresses et des pratiques religieuses illusoires. Se mettre réellement à l'écoute de Dieu pour annoncer sa Parole, dans le monde d'aujourd'hui. Il m'a suffi l'autre jour d'aller rencontrer l'ancien curé de Saint-Merry, Jacques, à l'église Saint-Eustache pour m'en rendre compte. Ne pas vouloir rester dans la montagne mais choisir d'avancer, libres et découverts, dans la plaine.

Le Fils de Dieu nous a été donné, c'est là notre conviction, même si, comme les disciples, nous pouvons nous demander à quelle renaissance nous sommes promis. Ne la cherchons pas trop loin, pas trop haut mais ce moment décisif de l'histoire du Centre pastoral où nous avons aussi à témoigner du respect, de l'estime, de la sollicitude, du soin, bref, de ce que les chrétiens appellent l'amour.

Jean-François Petit

CHANT : TU NOUS RÉVÈLES À TON MYSTÈRE L13-10 (paroles : A. Cabantous – musique : L. Boldrini)

Il faut atteindre la colline
pour approcher l'amour de Dieu
nous murmurant avec la brise
il est mon Fils, écoutez-le !

Tu nous révèles à ton mystère
en chaque vie transfigurée
dans ces rencontres éphémères
que nul ne peut emprisonner

Le serviteur en plénitude
offert aux yeux de Pierre et Jean
porte déjà la déchirure :
douleur du serviteur souffrant

En quittant les hauteurs de l'aube
nous ne comprenons pas encore
les mots confiés qui se dérobent :
ressuscité d'entre les morts.

CREDO (PASTEURE BÉATRICE CLÉRO-MAZIRE)

Je crois en Dieu sans pouvoir le définir,
il est la transcendance qui donne
une autre dimension à ma vie.
Je ne connais pas son nom je n'ai de lui aucune image
mais toujours dans ma vie il est là,
comme une lumière qui éclaire mon chemin,
un vis-à-vis dans la solitude des jours.
Je crois que si ma foi vacille,
il croit en moi sans se désespérer et c'est mon espérance.
Je crois en Jésus et je crois qu'il est le Christ.
Dieu s'est révélé à lui et l'a pris pour fils.
Il a cru en l'amour de Dieu
et a aimé son prochain inconditionnellement,
il a été fidèle jusqu'au bout, loyal jusqu'à en mourir.
Son exemple me conduit.
Jésus est pour moi un maître de sagesse,
sa résurrection a lieu chaque fois
que nous marchons dans ses pas.
Je crois en l'Esprit Saint,
et je ressens son action entre les hommes
qui veulent faire advenir le royaume de Dieu.
Il nous réunit dans la communion fraternelle,
il me reprend quand je m'égare
et il éclaire les ténèbres de ma vie.
J'ai confiance en son souffle,
il m'a tant de fois sauvée.
Je crois en l'Homme,
quand il transforme le monde
pour le rendre plus juste,
plus beau et habitable pour tous.
Je crois que nous faisons ce que nous pouvons,
même si ce n'est pas assez
et j'ose croire que la foi, l'espérance et l'amour
président à l'action de beaucoup sur cette terre.
Je crois qu'il me faut ressusciter chaque jour de ma vie.

Intentions de prières

Vers toi, Dieu fidèle et plein d'amour
Nous levons le regard de notre cœur.
Sème en nous la confiance,
Garde-nous dans la paix.

- Pôle ART (Michel M.)
  Seigneur, merci pour l'art, ce lieu où les hommes se rencontrent cœur à cœur au-delà des mots convenus. Que nous sachions nous ouvrir à ton Esprit pour que ce qui s'y exprime avec audace et vérité puisse porter des fruits.
- Pôle SOLIDARITÉ (Sylvie de B.)
  Le pape François nous invite à être à l'écoute de nos frères qui souffrent : tous les « sans » : sans travail, sans logement, sans eau, sans papiers, sans patrie, sans liberté… Seigneur, à travers nos accompagnements qui témoignent de Toi, donne-nous la force de continuer à vivre cette fraternité au-delà de l'épreuve qui nous touche où aujourd'hui, nous devenons à notre tour des « SANS » …
- Pôle SACREMENTS (Jacqueline C.)
  Seigneur, nous te présentons les sacrements offerts et reçus dans notre communauté.
  Le sacrement du baptême pour les tout-petits et les adultes.
  Confirmation et Eucharistie pour les jeunes et les adultes.
  Sacrement du mariage ainsi que bénédictions pour les couples.
  Sacrement de la sérénité, ainsi appelé, car il s'adresse à tous, de tous âges : personnes en fin de vie, en désarroi et en demande de réconfort et de sérénité.
  Que leur foi grandisse.
  Qu'elle leur donne la force de témoigner et de transmettre la Parole de l'Évangile.
  Seigneur, nous te présentons aussi celles et ceux qui les ont accueillis et accompagnés pendant les réunions de préparation. Ils ont cheminé avec eux dans ce chemin de foi.
- Pôle ACCUEIL (Alexandra N.)
  Seigneur, tu es tellement hospitalier. Donne-nous de toujours mieux savoir accueillir. Nous te confions les milliers de visages rencontrés lors de nos permanences d'accueil. Visages oubliés, visages marquants, tous traces de ton visage. Nous te prions pour ceux que nous ne sommes pas parvenus à accueillir et pour ceux qui ne nous ont pas accueillis quand nous en avions besoin. Nous te prions enfin tout spécialement pour ceux qui n'ont nulle part où accueillir.

Offertoire

Ensemble recevons ce que nous sommes, Corps du Christ.
Ensemble devenons ce que nous recevons, Corps du Christ. Alléluia, amen !

Sanctus

Saint le Seigneur, Dieu des vivants
Hosanna au plus haut des cieux !
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire
Hosanna au plus haut des cieux
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur
Hosanna au plus haut des cieux

Anamnèse

Des hommes l'ont écouté, L'histoire l'a crucifié
L'amour nous l'a rendu : Tu es vivant, Seigneur Jésus,
Tu es vivant !

Notre Père

Notre Père, que ton règne vienne (ter) sur notre terre.
Mon Dieu, que ton règne vienne (ter) sur la terre.

Agneau de Dieu

La paix, elle aura ton visage
La paix, elle aura tous les âges
La paix sera toi, sera moi, sera nous
Et la paix sera chacun de nous !

Chant : Partons T152 (paroles : A. Cabantous – musique : L. Boldrini)

À présent que nous vivons un temps de peurs
Prisonniers d'un monde fou
Où s'affadit le sel de notre terre
Où la richesse et le sang se battent pour dominer

Partons, prenons le pas,
Celui de tous les hommes pour vivre notre foi
Partons, prenons le pas,
Celui de tous les hommes, chemin de Dieu !

Comme nos frères ont quitté tes rives
Nous devons les rencontrer
Au fil des jours, dans la foule des heures
Pour raviver leur amour et leur espoir disparus

Notre Église est désormais ce peuple
Où chacun est le témoin
De la Nouvelle et du Royaume à naître
Foi dans les hommes debout, foi en l'homme vivant

Bénédiction finale